

LE PEINTRE GUY MONTIS EXPOSE EN ARLES

Après les expositions d'Auguste Chabaud et de Jacques Hauer, la population d'Arles et de sa région va pouvoir admirer les toiles récentes de Guy Montis. Ces toiles sont une partie de celles qu'il présentera, au printemps prochain, à la Galerie Durand-Ruel, à Paris. C'est pourquoi vous pourrez aussi voir quelques-unes de ses œuvres en voie de réalisation.

Georges Besson, l'éminent critique d'art, lauréat du prix « Les peintres témoins de leur temps », directeur des Editions Braun, critiqué à « l'Humanité », « Les Lettres Françaises », « Europe », etc., présente aujourd'hui, à nos lecteurs, le peintre progressiste Guy Montis, prix Blumenthal de la peinture.

DIX METIERS... DIX MISERES

Guy Montis est de l'espèce Jack London, Maxime Gorki. Comme eux, le peintre de Maussane pratiqua dix et dix métiers et connut dix misères avant de se vouer à l'activité pour laquelle il était destiné. On naît artiste: c'est comme une tare congénitale que les circonstances de la vie tiennent larvée ou exaspèrent pour la joie ou le tourment de ceux qui en sont affligés.

Né le 26 septembre 1918, d'un père ouvrier cordonnier polonais, Français depuis l'âge de 4 ans, Guy Montis est tour à tour menuisier, tapissier, graveur sur métaux, marchand de quatre-saisons, décorateur de théâtre, collaborateur de Claude Dauphin au Théâtre de l'Arbre-Sec, régisseur au Théâtre des Arts, etc... et peintre. Peintre assez doué et Français d'assez bon teint pour que Pierre Renoir s'intéresse à lui et lui offre un abri de 1939 à 1941.

On peut imaginer ce qu'est, pendant les années noires, l'existence d'un tel homme, qui n'aimait pas le boche et que le boche n'aimait pas, de Colloure à Saint-Remy, de Nice à Marseille, de l'Indre à Paris... et toutes les tribulations d'un chargé de missions qui, finalement, est arrêté en janvier 1944, reste sept mois à la prison de la Santé, en sort pour se mêler aux combats de la Libération et s'en tirer en grand blessé, destiné à la petite voiture des paralytiques. Non pour se résigner et apitoyer son prochain, mais pour en sortir avec la farouche volonté de vivre debout.

GUY MONTIS AUX BAUX

On retrouve Guy Montis aux Baux où il apprend qu'il est un des lauréats du Prix Blumenthal de la peinture. On le signale en divers coins de Provence, dessinant, pei-



Le vernissage de l'exposition de notre ami Guy Montis a connu dimanche matin une affluence considérable.

Sur notre cliché : Un coin de l'exposition ; au centre : Guy Montis.

gnant, dirigeant les paysans et les ouvriers agricoles, vers les musées, pour leur apprendre à voir. Rien n'est plus louable que ce genre de sacerdoce. Rien n'est plus nécessaire. On doit apprendre à voir un tableau comme on apprend à lire et à écrire.

Demandez à 999 sur 1.000 Français ce qu'ils pensent des phénomènes nucléaires. Ils vous adresseront à Joliot-Curie. Proposez-leur de vous expliquer les secrets de la polyphonie de tel jeune musicien. Ils vous répondront que « ce ne sont pas leurs oignons ». Mais montrez à ces mêmes Français un tableau de Rembrandt, de Picasso ou du célèbre peintre M. Fada, ils ne manqueront pas de proclamer leurs opinions et de désigner l'œu-

vre de leur choix qui est, en général, haïssable.

Il est presque aussi difficile d'apprendre à voir que d'arriver à être peintre.

Dans toute peinture, il y a deux sujets: le sujet pittoresque, la petite ou grande histoire sentimentale, religieuse, héroïque... et le sujet plastique, c'est-à-dire la somme des qualités d'harmonie, des lignes, de couleur, de composition, de matière... Le sujet pittoresque, sous peine d'être lettre morte, doit être soumis au pictural, sauf pour ceux qui ne conçoivent la peinture que comme un double de la nature et non comme « la nature digérée ».

LE PEINTRE

Dans ce domaine de la stricte imitation, le photographe se débrouille mieux. Donc, d'abord le sujet pictural, sinon le tableau se résume en son titre et ne peut être dispensateur d'émotions. Si Gericault avait peint, en apprenti peu doué, le *Radeau de la Méduse*, ses moribonds nous laisseraient insensibles. Si la *Pietà* d'Avignon était d'un bousilleur, le cadavre du Christ et les femmes en pleurs ne prêteraient qu'à rire.

Guy Montis étant peintre, ayant l'ambition d'être un bon peintre (Renoir avouait « quelques progrès » à 78 ans), connaît ces vérités premières. Mais je le crois trop modeste, trop lucide aussi, pour ne pas mépriser le flageolet qui prétendrait l'aligner sur les novateurs qui, depuis 1860 (de Manet et Monet et Cézanne à Matisse, à Picasso) bouleversèrent les canons de la peinture à travers le monde. Ce qui n'empêche pas que Guy Montis soit une anomalie, une heureuse anomalie en cette époque riche en talents singuliers. Car Guy Montis est d'abord un peintre de portraits. Cela est très important. Rien n'est plus rare aux grandes époques de révolutions picturales.

Si la première moitié du XIX^{ème} siècle compte d'éminents portraitistes issus de David (Gérard, Rouget, Pagnest, Roques, Gros, etc.), combien avons-nous eu de peintres éminents de portraits depuis 1890 ? Vallotton, notre Holbein ; Bonnard avec une cinquantaine de visages amis ; Marquet, avec une dizaine ; Vuillard, à la fin de sa vie ; Modigliani... Et après ?

L'ART DIFFICILE DU PORTRAIT

La peinture d'aujourd'hui est le plus souvent un art d'allusions, d'approximations plus que de rigueur, de vraisemblance plus que de vérité. On veut être subjectif avec frénésie. D'où une propen-



Le professeur Georges Bourguignon de l'Académie Nationale de Médecine vu par Guy Montis.

sion à la facilité, aux jeux solitaires, aux expériences gratuites.

Toute une jeunesse s'efforce, il est vrai, de réagir contre un art de métaphores qui « risque de faire croire à notre descendance que la peinture de ce temps fut réservée aux privilégiés épris d'émotions de couleur pure et d'originalité factice.

Guy Montis appartient à cette jeune élite, qui fait œuvre révolutionnaire en revenant aux sources, à l'art difficile du portrait que la photographie n'a pas détrôné quoi qu'on dise. Daumier, devant les premières images de Daguerre disait : « La photographie imite tout et n'exprime rien. » Quelques milliers de praticiens ont été et sont des peintres-photographes ; l'Institut fut et reste leur maison de retraite.

Si les portraits de Guy Montis sont de parfaits signalements physiques, ils ont le mérite d'être en plus des documents psychologiques, sans quoi le portrait n'est qu'une froide fiche anthropométrique.

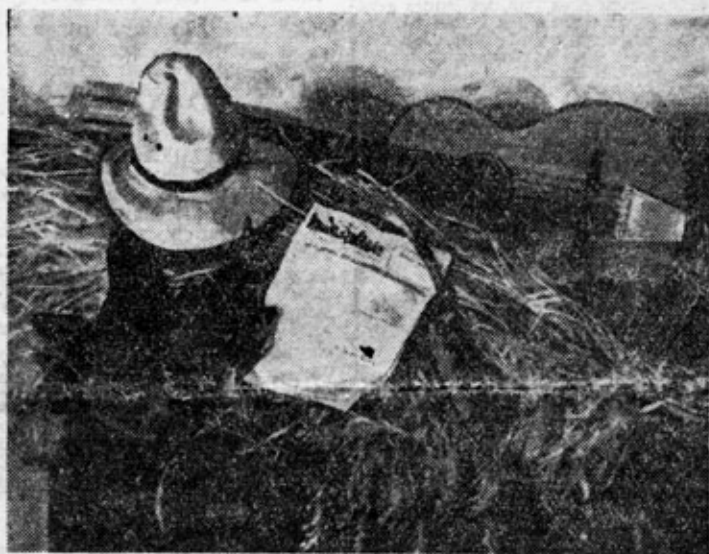
Solidement construits, largement peints, ces morceaux savoureux de peinture sont assurés de bien vieillir parce que prestement enlevés. Et ils prouvent, une fois de plus, qu'à l'origine de la spontanéité qui préside à leur exécution un long, décevant douloureux apprentissage d'ouvrier fut nécessaire.

La peinture n'est pas le secret de Polichinelle.

L'auteur de robustes figures paysannes se doit maintenant d'être le portraitiste non moins émouvant des sites de sa Provence. Qui peut le plus, peut le moins.

George BESSON.

FLAMENCO DE CAMARGUE



Toile inspirée à Guy Montis par les ouvriers riziculteurs espagnols en Camargue.